

## SOLENNITÉ DE LA SAINTE TRINITÉ (C)

16 juin 2019

« *Il a jeté les yeux sur son humble servante. Le puissant fit pour moi des merveilles.* »<sup>1</sup>

C'est les yeux fixés sur la Vierge Marie et son Magnificat que je souhaite, avec vous, rendre grâce au Seigneur, ce matin.

Des fenêtres de la maison familiale, dans la paroisse Saint Jacques de Nantes, face à la chapelle Notre-Dame de Bonne Garde, j'ai contemplé très tôt notre maman du ciel, rejoignant ainsi ma maman de la terre que je n'ai pu connaître, enlevée trop vite à son époux et à ses cinq très jeunes enfants.

Le doux regard de Notre Dame m'a sans doute conduit par des chemins maternels vers Jésus son Fils qui, le 8 mars 1959, m'a clairement demandé de quitter mes projets de métier, de famille entrevue et bien d'autres souhaits qu'un jeune peut laisser jaillir de son cœur et de sa tête où fourmillent tant d'idées souvent un peu farfelues.

Ce n'est donc pas pour seulement cinquante ans de vie sacerdotale qu'avec vous je rends grâce, mais pour bien plus d'années encore, car, dès l'enfance, le Seigneur Jésus était là, tout proche, et, par la famille, la paroisse, les éducateurs, les prêtres, les religieux et les religieuses rencontrés et combien d'autres personnes laïques qui resteront inconnues, Jésus formait le cœur et l'être tout entier de celui à qui il confierait, un jour, une mission dans l'Église, Corps du Christ pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

Il n'y a là nul privilège, car comme Saint Paul nous le dit<sup>2</sup>, il y a diversité de ministères, de services, de missions, et il n'y a pas à se jalouser en comparant les appels divins. Tous n'ont qu'un seul but, conduire à l'Amour, pour en vivre... « *Vivre d'Amour* », comme le dit la petite Thérèse de Lisieux<sup>3</sup>, dont le message de simplicité et de miséricorde a imprégné très tôt ma vie, grâce aux pages de « *L'histoire d'une âme* »<sup>4</sup>, lues et commentées au sein de la famille.

Si je parle aujourd'hui un peu de ma vie, c'est aussi pour vous inviter à faire ce même chemin de lecture des années passées, pour y découvrir combien le Seigneur, de manière souvent invisible, nous lance des appels quotidiens, nous demandant de prolonger sa mission d'amour envers nos frères.

Comme beaucoup d'enfants et de jeunes, à cette époque, le service de l'autel bénéficiait d'un grand attrait (et c'est encore le cas aujourd'hui, le dimanche) pour les messes, les vêpres, les autres offices (mariages, baptêmes, sépultures...où l'on venait nous chercher à l'école pour être « enfant de chœur » - c'était possible, parce que les règlements académiques étaient certainement moins rigides qu'aujourd'hui), oui, toutes ces célébrations laissent des traces spirituelles indélébiles. Mais ce service divin pouvait aussi empêcher de voir la nécessité de vivre l'autre face du commandement de l'amour : le service des frères.

Une lente conversion peut et doit donc alors s'opérer. En méditant le chemin de Damas de l'apôtre Paul, le Seigneur est venu provoquer ce changement et donner la force de vivre ce complément d'amour. Au début de ma vie de prêtre en paroisse, le geste d'Ananie venant rencontrer Paul et le guérissant de son aveuglement physique et spirituel est devenu pour moi le rappel quotidien de l'envoi en mission vers mes frères et sœurs. Les mots d'Ananie : « *Celui qui m'envoie vers toi, mon frère, c'est le Seigneur* »<sup>5</sup> (l'image avec ces mots est à la page « *du jour* » dans mon livre de l'Office divin - le bréviaire) restent à jamais gravés en moi. Ils ont guidé et guident encore ma mission sacerdotale.

Le prêtre n'est pas prêtre seulement pour la louange et la célébration de la gloire de Dieu dans les célébrations liturgiques. Il est aussi, comme Jésus, envoyé « *chez les siens* »<sup>6</sup> pour vivre au quotidien l'amour fraternel dans le service des pauvres, l'accompagnement de ceux qui souffrent, physiquement, moralement, spirituellement... L'écoute, la disponibilité font partie de la mission du prêtre, mais il n'en a pas le monopole. Chaque chrétien, membre du Corps du Christ, qu'est l'Église, doit vivre, lui aussi en servant Jésus dans « *le plus petit de ses frères* »<sup>7</sup>. Tous, nous sommes appelés à cette mission de proximité, sans doute chacun selon son charisme et selon son état de vie, son âge, ses responsabilités humaines ou ecclésiales... mais nul ne peut se dispenser de ce service fraternel.

Mes années en proximité avec la communauté de l'Arche de Jean Vanier ont ainsi transformé mon regard. Mes frères et sœurs en situation de handicap mental m'ont fait découvrir la simplicité de Dieu et combien notre parole doit rester pleine d'humilité, nous laissant guider par l'Esprit-Saint qui nous envoie dire et redire les paroles de Jésus et surtout en vivre : « *Père, je te rends grâce, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* »<sup>8</sup>

Je vous livre trois petits faits. Certains d'entre vous en ont déjà entendu le récit, mais il y a là les petites merveilles que le Seigneur nous donne pour nous remettre à notre place d'humble serviteur et aussi pour nous donner en même temps la force de continuer sa mission.

Lors d'une homélie, dans notre communauté du Sénévé, de l'Arche, je fus interrompu par Daniel qui me dit : « *Michel, tu peux parler français !* ». Simplicité de Dieu.

Durant mes années de vicaire, à Saint-Donatien, parlant aux élèves de 6<sup>ème</sup>, j'expliquais comment les évangiles ont été écrits et je demandais s'ils contenaient toute la vie de Jésus. Une jeune me dit : « *non, car il est dit à la fin d'un évangile<sup>9</sup> que le monde entier ne pourrait contenir tous les livres sur Jésus* ». Je lui ai demandé comment elle savait cela. Elle répondit : « *tous les soirs, avant de m'endormir, je lis un peu l'évangile* ». Ce n'est pas de son milieu familial, peu croyant, qu'elle avait pu puiser cette habitude. Merveille de Dieu, « *tu l'as révélé aux tout-petits* ».

Préparant un baptême dans une famille, elle aussi, peu croyante apparemment, je découvre que les parents lisaient la Bible (la tranche du livre était bien noircie). Et, au cours de la discussion où le jeune prêtre que j'étais se croyait autorisé à donner des conseils, j'ai entendu : « *Monsieur l'abbé, Dieu, nous ne le trouverons pas au bout d'un raisonnement, c'est Lui qui se manifestera à nous quand Il voudra et comme Il voudra* ». Ce fut la fin de la préparation au baptême ! Dieu avait déjà fait le travail et donnait une belle leçon d'humilité à son prêtre.

La vie du prêtre, mais aussi votre vie de chrétien, votre vie, frères et sœurs, est jalonnée de ces rappels du Seigneur qui nous redit qu'Il est, lui seul, le Bon Pasteur qui conduit son troupeau. Nous ne sommes que ses disciples à qui il confie la mission de poursuivre son œuvre. « *Allez, je vous envoie.* »<sup>10</sup> Tous, nous sommes envoyés, mais le prêtre doit plus spécialement et sans cesse se rappeler que Celui qui l'envoie est l'unique prêtre, le seul Pasteur, Jésus, le Médiateur de l'Alliance nouvelle, le seul Sauveur des hommes.

En résumé, comme l'a écrit le Pape Jean-Paul II : « *Si les prêtres représentent sacramentellement Jésus-Christ Tête et Pasteur, ils n'existent et agissent pour l'annonce de l'Évangile au monde et pour l'édification de l'Église qu'au nom du Christ. Par le sacrement de l'Ordre, l'Esprit Saint les configure à Jésus Christ et les anime de sa charité pastorale. Il en fait dans l'Église et pour le monde à sanctifier des serviteurs pour l'annonce de l'Évangile à toutes les créatures.* »

Et le pape ajoute : « *Cette charité pastorale découle avant tout du sacrifice eucharistique ; celui-ci est le centre et la racine de toute la vie du prêtre. Et cet amour n'est possible que si les prêtres, par la prière, pénètrent de plus en plus profondément le mystère du Christ.* »<sup>11</sup>

Ce mystère du Christ, nous le contemplons aussi en vous, frères et sœurs bien-aimés, par votre fidélité à votre baptême et aux autres sacrements reçus, votre souci de vos frères, en famille, en communauté, sur vos lieux de travail, d'études, de loisirs, dans vos quartiers. Oh ! bien sûr, nul n'est parfait, et personne, pas même le prêtre, ne fait exception. Mais, malgré ses limites, malgré son péché, malgré ses refus d'aimer et de servir, le chrétien reste la demeure de Dieu parmi les hommes. Et le Seigneur sait se servir de sa présence en nous pour faire signe à nos frères en quête de vérité, de justice, de paix...

Mais n'oublions pas que tous avons bénéficié de frères et sœurs en Christ qui ont été - et sont encore - des signes de la présence du Seigneur et par qui les appels divins nous parviennent. Évangéliser, c'est la mission de toute l'Église. Et c'est faire connaître et aimer notre Dieu d'Amour trinitaire que nous fêtons en ce jour. La mission du baptisé, quel qu'il soit, quelle que soit sa place dans le monde et dans l'Église, c'est, uni au Christ le mieux et le plus possible, témoigner de Lui, partout et sous de multiples formes.

Plus nos communautés seront fidèles à cette mission d'évangélisation, plus le Seigneur nous donnera les pasteurs nécessaires pour la guider, la sanctifier et aider chacun à annoncer Jésus par toute sa vie.

Souvent, on demande à ceux qui célèbrent des anniversaires importants (et pas seulement les prêtres), de dire ce qui a été le plus marquant dans leur vie.

Sans exclure toutes les autres merveilles dont vous, frères et sœurs, nous faites cadeau, par votre foi, votre espérance et votre charité, je reste muet - c'est rare, chez vous, diront certains !!! - je reste muet d'admiration et de reconnaissance, lorsque dans le secret du sacrement de la Réconciliation, vous nous livrez avec simplicité et totale confiance, votre vie intime, faite de chutes, de relèvements et de souffrances de ne pas être un meilleur chrétien. Le pardon donné par le prêtre, ce « *Je vous pardonne* » qui nous identifie à Jésus, bon Pasteur, est un moment de grâce, de soutien et de joie pour celui qui le prononce, au nom du Seigneur.

Et c'est là que j'entends et vis intensément ces fortes paroles de notre petite sœur Thérèse de Lisieux : « *Oui, je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui.* »<sup>12</sup> Comment ne pas se réjouir d'accueillir le frère, la sœur, qui revient vers Jésus ? C'est une invitation à la miséricorde quotidienne, tant recommandée par notre Pape François, à la suite de ses prédécesseurs.

Au lendemain du quatrième anniversaire de l'incendie qui a atteint la basilique (15 juin 2015), lieu de vénération de nos premiers martyrs nantais, je regarde le renouveau de cette église de pierre. Il m'invite à poursuivre avec vous tous le renouveau de notre Église (grand « E »).

Comme pour la basilique, où chaque pierre, chaque élément de charpente, de voûte, de vitrail, de décoration bénéficient d'un renouveau et pour certains presque d'une quasi nouvelle naissance, ainsi, je demande au Seigneur de nous renouveler tous, en profondeur, de fortifier la foi de notre baptême, de faire grandir notre amour envers Lui et envers nos frères, et de garder confiance, malgré toutes les épreuves qui nous atteignent, qui blessent l'Église et nos frères victimes de nos infidélités.

Que chacun d'entre nous puisse, en ce jour de fête de la Trinité, laisser le Seigneur prendre toute sa place en son cœur et « *Vivre d'amour* ».

C'est bien ce que nous demanderons dans notre chant de communion, par ces paroles de Thérèse, aux accents trinitaires :

*Vivre d'Amour, c'est te garder Toi-même,  
Verbe incréé, Parole de mon Dieu.  
Ah ! Tu le sais, Divin Jésus, je t'aime.  
L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu.  
C'est en t'aimant que j'attire le Père.  
Mon faible cœur le garde sans retour.<sup>13</sup>*

Daigne le Seigneur nous donner - encore plus - la joie de sa présence pour témoigner de Lui et qu'ainsi le monde et tous les hommes qui l'habitent puissent... « *Vivre d'amour.* »

Y a-t-il plus beau cadeau d'anniversaire que l'Amour que Dieu nous donne ?

<sup>1</sup> Luc 1, 48-49

<sup>2</sup> voir 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens, ch. 12

<sup>3</sup> Poésie N 17, voir note 13 ci-dessous

<sup>4</sup> Titre de la première publication (en 1898) des écrits de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (1873-1897)

<sup>5</sup> Actes des apôtres 9, 17

<sup>6</sup> Jean 1, 11

<sup>7</sup> voir Matthieu 25, 31-46

<sup>8</sup> Matthieu 11, 25 - Luc 10, 21

<sup>9</sup> voir Jean 21,25

<sup>10</sup> voir Luc 10, 3

<sup>11</sup> Exhortation apostolique post-synodale « *Pastores dabo vobis* », 25 mars 1992, nn. 15 et 23

<sup>12</sup> Manuscrit C, folio 36 v°, dans : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, *Œuvres complètes*, Ed. Cerf /DDB 1992, p. 285

<sup>13</sup> Poésie N 17, strophe 2, dans : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, *Œuvres complètes*, Ed. Cerf /DDB 1992, p. 667